

TRAVAIL
ET EMPLOI

Travail et Emploi

128 | octobre-décembre 2011
Varia

Nathalie Dedessus-Le-Moustier, Florence Douguet (coord.), *La santé au travail à l'épreuve des nouveaux risques*

Paris, Lavoisier, collection « Sciences du risque et du danger », 2010

Giovanni Prete



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5454>
ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011
Pagination : 88-89
ISBN : 0224-4365
ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Giovanni Prete, « Nathalie Dedessus-Le-Moustier, Florence Douguet (coord.), *La santé au travail à l'épreuve des nouveaux risques* », *Travail et Emploi* [En ligne], 128 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5454>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© La documentation française

Nathalie Dedessus-Le-Moustier, Florence Douguet (coord.), *La santé au travail à l'épreuve des nouveaux risques*

Paris, Lavoisier, collection « Sciences du risque et du danger », 2010

Giovanni Prete

RÉFÉRENCE

Nathalie Dedessus-Le-Moustier, Florence Douguet (coord.), *La santé au travail à l'épreuve des nouveaux risques*, Paris, Lavoisier, collection « Sciences du risque et du danger », 2010

- 1 Les vingt-deux articles qui composent *La santé au travail à l'épreuve des nouveaux risques* se présentent à la fois comme un état des lieux des évolutions de l'encadrement des enjeux de sécurité et de santé au travail ces dernières années et comme une réflexion collective et pluridisciplinaire sur la manière dont ces évolutions peuvent être analysées.
- 2 Une première partie regroupe des contributions sur plusieurs facteurs d'évolution récents des conditions de travail : Yves ROQUELAURE (chapitre 2) rend par exemple compte d'un dispositif épidémiologique de suivi des TMS mis en place dans les Pays de Loire ; G. DEDESSUS-LE-MOUSTIER (chapitre 4) synthétise les recherches sur l'impact des TIC sur les conditions de travail. L'originalité de cette première partie réside dans le choix des coordonnateurs de regrouper ces contributions portant sur l'évolution des conditions objectives du travail avec des contributions qui interrogent l'évolution des regards sur le travail. Thierry FILLAUT (chapitre 1) décrit par exemple de manière convaincante comment l'alcoolisme, aujourd'hui considéré et régulé comme un « risque » dont la pratique ne doit pas être tolérée, fut longtemps considéré comme une maladie sociale relativement secondaire. On regrettera cependant que cette attention à l'évolution des regards sur le travail ne s'accompagne pas d'une mise en débat claire du concept de

« nouveaux risques », celui-ci apparaissant essentiellement en filigrane dans les autres parties qui composent l'ouvrage.

- 3 Dans la deuxième partie, le concept de « nouveaux risques » est mobilisé pour introduire des phénomènes qui ont fait récemment l'objet d'une attention importante : les risques psychosociaux (RPS) (section 1) et les risques liés aux nanoparticules (section 2).
- 4 La première section est très riche. Laurent GUILLET (chapitre 6) présente de manière très pédagogique les principales conceptions du stress développées en psychologie sociale ces dernières années et évoque les outils d'évaluation qu'elles ont inspirés. La contribution collective de Damien SAUZE, Hélène SULTAN-TAÏEB et Boris VIEILLARD, en rendant compte des résultats de l'enquête européenne sur les conditions de travail (2000 et 2005), donne un aperçu des types de résultats que permettent de produire ces outils. En regard de ces résultats, l'article de Loïc LEROUGE (chapitre 8) est tout particulièrement intéressant car il permet de replacer les outils d'évaluation des RPS dans un mouvement historique plus large, par lequel les conditions de travail font l'objet d'un investissement syndical devenant, pour les organisations, « un moyen de recréer du collectif et de restaurer les capacités de discussion entre les salariés ». La section sur les « nanotechnologies » est moins développée, ne regroupant que deux contributions qui insistent sur les incertitudes qui entourent l'évaluation de ces technologies. On regrettera que ces contributions n'articulent pas leur propos plus explicitement avec les travaux qui, en droit ou en sociologie, tentent d'analyser comment ces incertitudes, loin de renvoyer uniquement à des problèmes techniques (de métrologie par exemple), sont qualifiées par les mobilisations d'acteurs dans les arènes juridiques, politiques ou économiques (LACOUR, 2011 ; LAURENT, 2010).
- 5 La troisième partie regroupe des contributions qui ont pour point commun de centrer leur analyse non pas sur des risques spécifiques, mais sur des univers professionnels.
- 6 Les univers professionnels de la santé sont décrits par deux contributions intéressantes. Jorge MUÑOZ (chapitre 13) interroge les effets de la mise en place des plates-formes de services téléphoniques (PFS), souvent décrites comme caractéristiques de la nouvelle taylorisation du secteur tertiaire, dans un service public de sécurité sociale (CPAM). Son travail montre bien l'intérêt d'étudier cette taylorisation dans différents contextes organisationnels et de dépasser une analyse technologique trop déterministe. Il souligne, par exemple, combien la mise en place des PFS dans les CPAM est influencée par la prégnance forte du sens du bien commun chez les agents concernés. Florence DOUGUET et Alain VILBROD (chapitre 16) s'intéressent à des professionnelles situées dans des systèmes organisationnels plus flous : les infirmières libérales. A partir de données empiriques solides, les auteurs montrent comment, soumises à des conditions de travail difficiles, celles-ci s'appuient sur leur grande autonomie pour développer des stratégies collectives et individuelles de préservation de leur santé.
- 7 L'univers de la marine de pêche et marchande est également analysé. María Luisa CANALS et Christine CHAUVIN (chapitre 14) font par exemple la synthèse des quelques recherches menées sur la question des RPS et de la qualité de vie dans cet univers. Leur contribution décrit des résultats étonnants : elle montre que si les marins constituent une population soumise à des conditions de travail dures, leur qualité de vie ne semble pas significativement moins bonne que celle du reste de la population.
- 8 La dernière partie de l'ouvrage analyse plus spécifiquement l'évolution de l'action publique. Deux contributions sont particulièrement intéressantes dans la mesure où elles

mettent en débat les futurs possibles de cette action publique à partir d'un bilan des travaux de recherche menés ces dernières années. Marion DEL SOL (chapitre 21) insiste sur les obstacles juridico-administratifs à l'amélioration de la prise en charge de la santé au travail. Si ces obstacles sont aujourd'hui documentés (DEPLAUDE, 2003 ; LHUILIER, MALIKA, 2009), sa contribution l'amène à défendre une évolution des logiques de causalité sous-tendant le système de réparation et constitue en cela une remise en cause assez radicale d'un élément central du compromis paritaire qui structure, depuis la fin du XIX^e siècle, la gestion politique des enjeux de santé au travail. Emmanuel HENRY (chapitre 20) rappelle que c'est dans la continuité de ce même compromis qu'a été organisée l'expertise en santé au travail en France, caractérisée notamment par sa faible publicité, son rapport relâché à la preuve scientifique et sa prise en compte compartimentée des risques de santé au travail. Il souligne que plusieurs éléments concourent aujourd'hui à la transformation de cette expertise (montée en puissance des approches épidémiologiques, importation du modèle de séparation entre évaluation et gestion des risques) avec des effets encore difficiles à évaluer, par exemple sur l'articulation entre santé publique et santé au travail.

- 9 *La santé au travail à l'épreuve des nouveaux risques* est un ouvrage riche. Regroupant des contributions très diverses et – le plus souvent – facilement accessibles et de qualité, il permet à un public assez large de prendre la mesure de la diversité des questionnements que soulèvent les évolutions du travail ces dernières années. Le choix des éditeurs de coupler une entrée par les risques à une entrée par les univers professionnels et les évolutions institutionnelles et politiques oriente vers des rapprochements originaux : il permet de réfléchir par exemple au lien qui pourrait exister entre évolution des concepts économiques, développement d'outils d'évaluation du stress et évolution des positionnements syndicaux.
- 10 On pourra regretter cependant que le lien entre les différentes contributions ne soit pas explicité plus clairement et plus longuement. Ce lien aurait gagné à être mieux travaillé pour deux raisons au moins. La première renvoie à l'objectif de l'ouvrage. Si le titre évoque les « nouveaux risques » de la santé au travail, l'usage fait par les contributeurs de la notion est très hétérogène. À ce titre on pourra regretter que les approches historiques n'aient pas une place plus importante. Des travaux existent, sur des pathologies, des univers professionnels ou des politiques publiques (HATZFELD, 2008) qui pourraient aider plus systématiquement à la prise de distance avec les catégories d'analyse. Cette discussion sur la nouveauté ou non des risques n'est pourtant pas sans portée politique (THEBAUD-MONY, 2012) et sans lien avec d'autres discussions, plus générales, sur la caractérisation des évolutions des sociétés industrielles et sur la place de la notion de « risque » dans ces évolutions. La seconde renvoie à la portée normative et méthodologique des contributions. Au-delà d'un attachement à l'amélioration des conditions de travail et aux démarches préventives, il est en effet parfois difficile de voir ce qui rassemble les perspectives des différents contributeurs. Par exemple, ceux-ci ne semblent pas considérer avec le même intérêt les outils quantitatifs d'analyse du travail pour la prévention. Ces remarques sont à relativiser au regard de la difficulté que représente toute démarche pluridisciplinaire et ne diminuent pas l'intérêt de la lecture.

BIBLIOGRAPHIE

DEPLAUDE M.-O. (2003), « Codifier les maladies professionnelles : les usages conflictuels de l'expertise médicale », *Revue française de science politique*, vol. 53, n° 5, pp. 707-735.

HATZFELD N. (2008), « Affections périarticulaires : une longue marche vers la reconnaissance (1919-1991) », *Revue française des affaires sociales*, n° 2-3, pp. 141-160.

LACOUR S. (2011), « Nanotechnologies : réguler l'incertitude ? », *Droit et Société*, vol. 78, n° 2, pp. 429-446.

LAURENT B. (2010), *Les politiques des nanotechnologies : pour un traitement démocratique d'une science émergente*, ECLM.

LHUILIER D., MALIKA L. (2009), « Le rapport santé-travail en psychologie du travail », *Mouvements*, n° 58, pp. 85-96.

THEBAUD-MONY A., DAUBAS-LETOURNEUX V., FRIGUI N., JOBIN P. (dir.) (2012), *Santé au travail. Approches critiques*, Paris, La Découverte.

AUTEURS

GIOVANNI PRETE

Université Paris 13 - IRIS